

ACADÉMIE
—
DES
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

—
COMPTES RENDUS

DES
SÉANCES DE L'ANNÉE

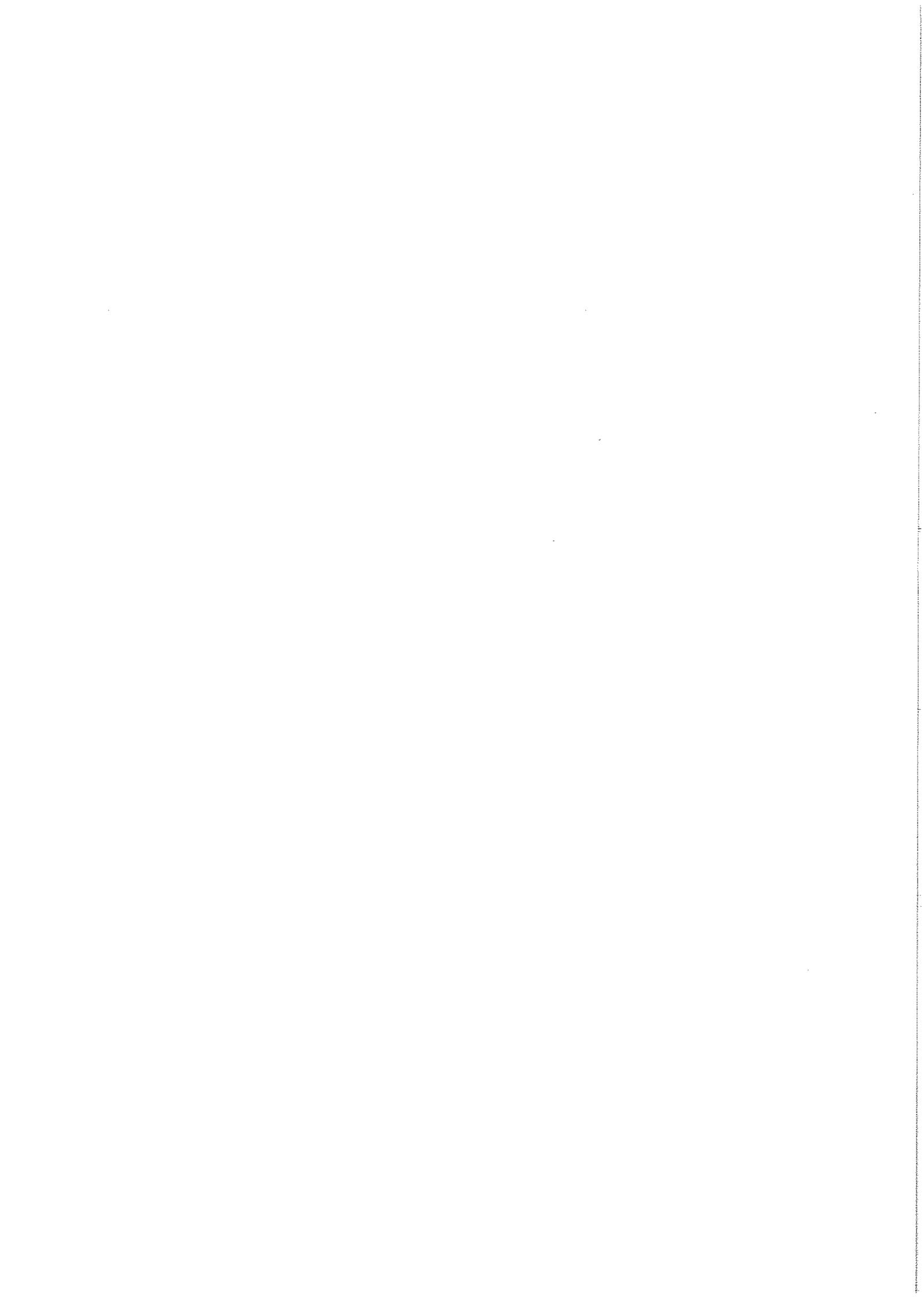
2009

JANVIER-MARS
—

Publication trimestrielle

Fascicule I

PARIS
DIFFUSION DE BOCCARD
11, RUE DE MÉDICIS
2009



COMMUNICATION

LE PAPYRUS DE GENÈVE INV. 268 :
UN NOUVEAU FRAGMENT DU POÈME ASTROLOGIQUE D'ANOUBION,
PRÉCURSEUR DE FIRMICUS MATERNUS,
PAR M. PAUL SCHUBERT

À travers l'examen d'un papyrus inédit de la collection papyrologique conservée à la Bibliothèque de Genève (anc. Bibliothèque Publique et Universitaire), il sera possible d'identifier l'auteur de ce texte, de restituer une portion non négligeable d'une colonne d'écriture, et d'établir un parallèle assez précis avec un auteur latin, Firmicus Maternus. Ce texte enrichira notre connaissance de l'astrologie antique, ainsi que de la poésie élégiaque grecque de la période impériale¹.

Description du papyrus

Hauteur : 20 cm ; largeur : 15,5 cm. Il subsiste les restes de deux colonnes provenant d'un rouleau : de la première, on ne voit que les fins de trois lignes ; la seconde, en revanche, est assez bien conservée. Quelques trous mutilent la partie supérieure gauche de cette colonne, et le bas est passablement abîmé. La partie droite de la colonne est perdue sur environ le quart de la largeur. Les deux colonnes sont séparées par un espace d'environ 2,6 cm. Au sommet du rouleau, il subsiste une marge d'environ 2,2 cm ; les autres marges ne sont pas conservées. La colonne ii dérive légèrement vers la gauche (loi de Maas). Un long trait (παράγραφος) sépare les lignes 7 et 8, puis à nouveau les lignes 24 et 25. Le texte est écrit à l'encre noire, d'une main cursive et exercée, légèrement penchée vers la droite,

1. Ce texte a été étudié dans le cadre d'un projet d'édition de papyrus de Genève financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (projet n° 109254 et 117654), avec la collaboration de M^{mes} Sarah Gaffino, Noemi Poget et Sophie Gällnó. Je remercie M. Jacques Jouanna, patron de cette communication, de l'intérêt qu'il a manifesté pour ce texte peu commun, ainsi que de toutes les suggestions fort utiles qu'il a formulées en cours de séance. Mes remerciements vont aussi à M. Denis Knoepfler, qui s'est joint au patronage de la communication et m'a fait part de plusieurs remarques bienvenues. J'ai également profité des conseils avisés de MM. Jean-Pierre Callu et Charles de Lamberterie.

dans le sens des fibres. Nous avons sans doute affaire à un scribe professionnel, lequel ne cherche toutefois pas à produire un livre de luxe. Les parallèles disponibles proviennent non pas de papyrus littéraires, mais de documents adressés à des instances officielles. La comparaison avec d'autres mains similaires permet ainsi de situer la date de copie de notre texte au III^e s. ap. J.-C.

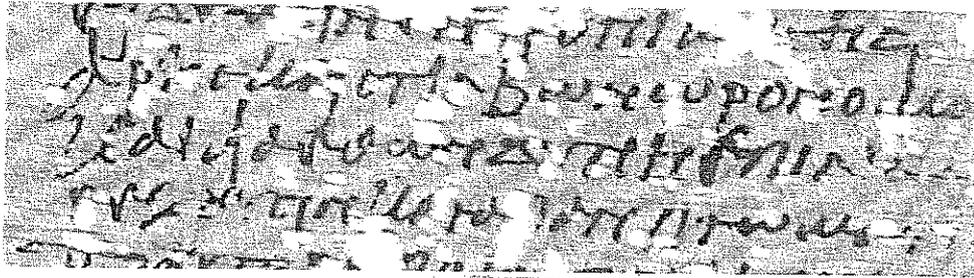


FIG. 1. — P.Gen. inv. 268 (détail).

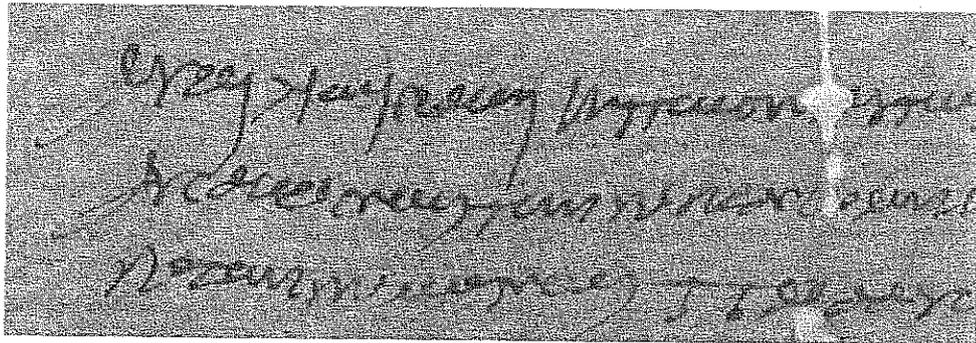


FIG. 2. — P. Oxy. LV 3784 (détail ; 227/228 ou 281/282 ap. J.-C.). Publié avec l'aimable autorisation de l'*Imaging Papyri Project* (University of Oxford and Egypt Exploration Society).

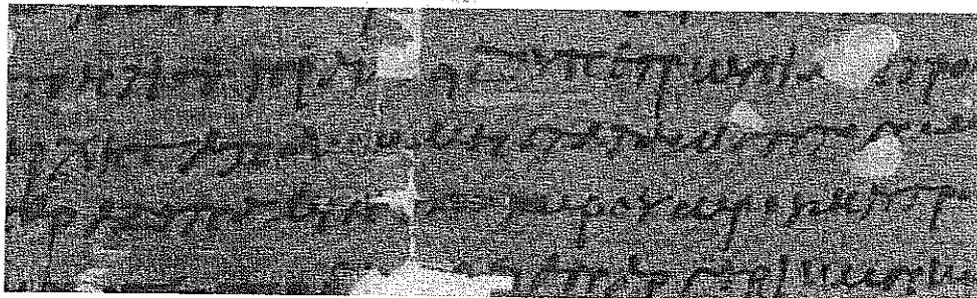


FIG. 3. — P. Oxy. LXIV 4437 (détail ; env. 229 – 237 ap. J.-C.). Publié avec l'aimable autorisation de l'*Imaging Papyri Project* (University of Oxford and Egypt Exploration Society).

Cela constitue un premier *terminus ante quem* pour l'auteur de notre texte ; nous verrons toutefois qu'il sera possible de préciser quelque peu la date à partir d'autres critères d'identification.

Provenance du papyrus

Ce papyrus est arrivé dans la collection de Genève vers la fin du XIX^e siècle, comme une bonne partie des autres papyrus genevois². Il a vraisemblablement été acquis par l'égyptologue Édouard Naville, lequel a procédé à plusieurs séries d'achats pour le compte de son collègue, l'helléniste Jules Nicole. Ces papyrus n'ont que rarement été trouvés dans des fouilles officielles, ce qui explique que l'on ne puisse en établir la provenance exacte. Le plus souvent, ils étaient achetés sur le marché des antiquités par des agents des grandes bibliothèques européennes, avec des conséquences parfois inattendues. Ainsi, il n'est pas rare que plusieurs morceaux d'un même papyrus se trouvent dispersés dans des collections différentes.

On peut citer à titre d'exemple le cas d'un contrat de mariage du II^e s. av. J.-C. dont une partie se trouve à Genève, une deuxième à la Bodleian Library d'Oxford, et finalement une troisième à l'Universitätsbibliothek de Munich³. Mentionnons encore, pour illustrer la façon dont les pièces d'un même papyrus peuvent être dispersées, le cas d'un codex conservé à Berlin, contenant un poème épique consacré à une bataille avec les Blemmyes, un peuple situé à la frontière sud de la province d'Égypte⁴. En 1999, un savant suisse est parvenu à montrer que plusieurs pièces du codex berlinois se trouvaient dans la collection de Genève⁵.

Identification du texte

Commençons par examiner deux lignes, qui nous amèneront à dégager certaines caractéristiques générales, applicables au reste du papyrus.

2. Cf. V. Martin, *La collection de papyrus grecs de la bibliothèque publique et universitaire*, Genève, 1940.

3. Cf. P. Gen. I² 21 (planches XXI et XXII).

4. Cf. R.T. Updegraff, L. Török, « The Blemmyes I: The Rise of the Blemmyes and the Roman Withdrawal from Nubia under Diocletian », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II 10.1, 1988, p. 44-106.

5. Cf. M. Steinrück, « Neues zur Blemmyomachie », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 126, 1999, p. 99-114, ainsi que planches I et II.

- 10 εἰδεμινεγτροπικ[.].σηδι[.].[.].[
 11 αρησκαιστιλβωνωρονομον[
- 10 εἰ δέ μιν ἐγ τροπικ[ο]ῖς ἢ δί[σσο]φ[ι]ς [
 11 Ἄρης καὶ Στίλβων ὀρονομοῦν[τες

La présence du mot μιν suggère une coloration poétique, qui se confirme par la forme métrique : il s'agit manifestement de distiques élégiaques. Par ailleurs, on reconnaît des noms de planètes : Ἄρης = Mars, et Στίλβων « brillant » = Mercure. Le verbe ὀρονομονέω appartient au vocabulaire de l'astronomie, avec le sens général d'« être à l'horoscope, être à l'ascendant ». Le poète semble faire allusion au moment où les planètes Mars et Mercure se trouvent toutes deux à l'ascendant, c'est-à-dire qu'elles commencent à apparaître dans le ciel. Nous reviendrons sur les aspects astronomiques de l'affaire ; il convient toutefois de commencer par identifier le poème en question.

Par une heureuse coïncidence, Dirk Obbink a publié en 1999, dans la série des *Papyrus d'Oxyrhynque*, un groupe de fragments provenant d'un poème astrologique attribué à un poète gréco-égyptien du nom d'Anoubion, originaire de Diospolis (Thèbes)⁶. Outre les fragments d'Oxyrhynque, nous disposons de quelques témoignages et fragments indépendants. Le tout a été réuni dans une petite édition procurée par Obbink⁷. Nous savons assez peu de choses sur Anoubion, sinon qu'il a vraisemblablement vécu sous le règne de l'empereur Néron. C'est du moins ce que l'on peut déduire de ses liens allégués avec Simon le Magicien, connu par les *Homélies* du pseudo-Clément de Rome, une sorte de roman de contenu chrétien⁸. Anoubion y est nommé parmi les disciples de Simon le Magicien, lequel est expulsé d'Égypte et se réfugie à Sidon :

ἔωθεν δέ τις τῆ Βερνίκη συνήθης ἐλθὼν ἔφη τὸν Σίμωνα εἰς τὴν Σιδῶνα ἐκπελευκέναι, τῶν δὲ αὐτοῦ μαθητῶν καταλειπέναι Ἀπίωνα τὸν Πλειστονίκην, ἄνδρα Ἀλεξανδρέα, γραμματικὸν τὴν ἐπιστήμην, ὃν πρὸς μοι φίλον ὄντα ἐπέγνων, καὶ Ἀνουβίωνα τὸν Διοσπολίτην τινὰ ἀστρολόγον καὶ Ἀπολλόδωρον τὸν Ἀθηναῖον τῷ Ἐπικούρου ἀρεσκόμενον λόγῳ.

6. Cf. P. Oxy. LXVI 4503-4507. Les données relatives à Anoubion se trouvent pour l'essentiel aux pages 57 à 66.

7. D. Obbink (éd.), *Anubio. Carmen astrologicum elegiacum*, München-Leipzig, 2006.

8. Cf. M.J. Edwards, « The *Clementina* : A Christian response to the Pagan Novel », *Classical Quarterly* 42, 1992, p. 459-474. Ce récit a pris sa forme définitive vers le IV^e siècle ; cf. Edwards, p. 459.

« À l'aube, l'un des familiers de Bérénice vint et déclara que Simon était parti en bateau à Sidon, laissant derrière lui ses disciples, et notamment Apion Pleistonikès, un grammairien alexandrin, que je reconnus parce qu'il avait des relations d'amitié chez moi, ainsi que l'astrologue Anoubion de Diospolis, et Apollodore d'Athènes, qui était un fervent de la doctrine d'Épicure. »⁹

Anoubion refait son apparition dans la série des vingt *Homélies*, notamment dans deux passages où son activité d'astrologue est à nouveau mentionnée :

τυχόν γάρ Ἀνουβίωνα πείσω Κλήμεντι διαλεχθῆναι περὶ γενέσεως.

« Peut-être convaincrai-je Anoubion de discuter avec Clément de la naissance [c'est-à-dire de l'horoscope] ». ¹⁰

ταῦτα τοῦ Ἀνουβίωνος εἰπόντος ἡ μήτηρ συνελθεῖν ὑπέσχετο. ὁ δὲ Πέτρος ἔφη ἄρμοδιώτατα ὁ θεὸς τὰ πράγματα ἡμῶν οἰκονομεῖ. ἔχομεν γὰρ μεθ' ἡμῶν Ἀνουβίωνα τὸν ἀστρολόγον. οὗτος γὰρ ἡμῖν ἐπιδημήσασι τῇ Ἀντιοχείᾳ περὶ γενέσεως τοῦ λοιποῦ ὡς φίλος γνησιώτερον διαλεχθήσεται.

« Ainsi parla Anoubion ; puis notre mère promit de nous accompagner. Pierre dit alors : "Dieu arrange nos affaires de la façon la plus harmonieuse. Car nous avons avec nous l'astrologue Anoubion. Lors de notre séjour à Antioche, c'est lui qui discutera bien gentiment avec nous de la naissance [c'est-à-dire de l'horoscope] car il est désormais notre ami." » ¹¹

En dépit du caractère romancé du récit du pseudo-Clément, Obbink conclut à l'identification du poète astrologue avec le personnage apparaissant dans ce récit¹². Dans l'édition des fragments d'Obbink, il importe de signaler en particulier le témoignage T 6, tiré des *Apotelesmatica* d'Héphestion de Thèbes (v^e s. ap. J.-C.)¹³ : ὁ δὲ Ἀνουβίων ἐν τοῖς ἐλεγείοις τάδε φησὶν « Anoubion, dans ses distiques élégiaques, dit ce qui suit »¹⁴. Héphestion enchaîne sur le fragment F 2, qui comporte douze vers. En F 7, on trouve une autre attribution directe à Anoubion, sous le calame de Rhetorios,

9. Cf. T1, § 2 Obbink = Ps.-Clem. Rom. *Hom.* IV 6. Cf. B. Rehm (éd.), *Die Pseudoklementinen I. Homilien*, Berlin, 1992, 3^e éd., p. 85. Pour une traduction française de l'ensemble du texte, cf. A. Siouville, *Les homélies clémentines*, Paris, 1933.

10. Ps.-Clem. Rom. *Hom.* XX 11 (Rehm). Ce témoignage, ainsi que le suivant, sont cités par Obbink (T 2) dans une version latine de Rufin.

11. Ps.-Clem. Rom. *Hom.* XX 21 (Rehm).

12. Cf. P. Oxy. LXVI 4503-4507, p. 60-61.

13. Les références aux *Apotelesmatica* d'Héphestion sont faites d'après le texte de D. Pingree (éd.), *Hephaestio Thebanus. Apotelesmatica*, Leipzig, 1973 (vol. I) / 1974 (vol. II).

14. Heph. Theb. *Apotel.* 2, 2 (vol. I, p. 90, 20 Pingree). Le texte et une traduction de F 2 sont fournis en annexe au présent article, avec le texte et la traduction de F 13.

auteur d'un traité Περὶ πρόξεως καὶ ἐπιτηδεύματος : ἐπαινῶ καὶ τὸν Ἀνουβίωνα εἰρηκότα οὕτως « je loue aussi Anoubion, qui dit ce qui suit ». Rhetorios cite ensuite un distique élégiaque, qui doit donc provenir d'Anoubion. Ces deux témoignages contiennent les deux seuls passages attribués explicitement à Anoubion. Ils indiquent de façon claire qu'Anoubion compose son poème en distiques élégiaques. Il semble par ailleurs qu'aucun autre poète connu n'ait composé un texte astrologique en distiques élégiaques¹⁵. Par conséquent, un poème de contenu astrologique en distiques élégiaques, de surcroît trouvé en Égypte, peut être attribué à Anoubion avec un fort degré de probabilité.

La comparaison du papyrus genevois avec les fragments d'Anoubion indique une ressemblance frappante, même si aucun passage du papyrus de Genève ne trouve une correspondance exacte avec les autres fragments. Nous disposons néanmoins d'un premier indice suggérant que nous pourrions être en présence d'un nouveau fragment du poème d'Anoubion.

Cette hypothèse est corroborée par d'autres éléments indépendants. Il existe en effet un critère d'identification supplémentaire des fragments d'Anoubion : son poème a servi de source à un auteur latin du IV^e siècle, Firmicus Maternus, lequel a produit un long traité astrologique en prose intitulé *Mathesis*. La correspondance entre les deux auteurs est très étroite. Ainsi, pour chacun des nouveaux fragments d'Anoubion qu'Obbink a publiés, il est possible de mettre en parallèle le texte latin de Firmicus Maternus. L'auteur latin a ainsi servi à reconstituer le grec là où il y avait des lacunes.

Pour en revenir à notre papyrus de Genève, s'il s'agit bien d'un fragment d'Anoubion, nous devrions supposer qu'il existe un passage correspondant chez Firmicus Maternus. Mais comment le trouver ? Le texte de Firmicus est très long, et le texte grec de notre papyrus ne se laisse pas aisément reconstituer. Parmi les fragments d'Anoubion édités par Obbink dans son recueil de 2006 figure un élément qui ne faisait pas partie des nouveaux papyrus en provenance d'Oxyrhynque : P. Schubart 15, conservé à Berlin. Il a été

15. Cf. P. Oxy. LXVI 4503-4507, p. 60, où Obbink renvoie au *Catalogus Codicorum Astrologorum Graecorum (CCAG)*, vol. II, Bruxelles, 1900, p. 202, n. 1 [note de Franz Cumont] : « Solus enim astrologorum quos noverunt Byzantini Anubio hoc metro usus est. » Cf. W. Kroll, « Astrologisches », *Philologus* 57 (n.s. 11), 1898, 123-133, en particulier 132 : « Da Anubion unmittelbar folgt, da wir ferner sonst kein astrologisches Gedicht in Distichen kennen, so ist es sehr wahrscheinlich, dass dieses Capitel ebenfalls auf Anubion zurückgeht. »

attribué à Anoubion de manière indépendante dès 1952¹⁶. Le fragment berlinois faisait partie de la collection privée de Carl Reinhardt, vice-consul d'Allemagne au Caire, lequel se fournissait dans le commerce des antiquités de cette ville pour son propre compte et aussi pour les Musées de Berlin. Ce papyrus a abouti dans la collection des Musées en 1896¹⁷. Sa date d'acquisition se situe donc dans les années 1880-1896, ce qui correspond approximativement à la période où le Genevois Édouard Naville achetait en Égypte des papyrus pour le compte de son collègue Jules Nicole. L'écriture du papyrus de Berlin a été datée au III^e siècle ap. J.-C. Dans l'examen de la provenance du papyrus genevois, il a été fait état des liens entre des fragments dispersés parmi plusieurs collections, notamment à Berlin et à Genève. Il faut par conséquent envisager la possibilité que le papyrus de Genève, qui date aussi du III^e siècle, provienne du même rouleau que P. Schubart 15. Si l'on prolonge cette hypothèse, le papyrus de Genève devrait présenter une correspondance chez Firmicus Maternus dans un passage proche de celui couvert par P. Schubart 15. On peut dans un premier temps restreindre une telle recherche aux deux seuls vers que nous avons examinés pour l'instant.

10 εἰ δέ μιν ἐν τροπικ[ο]ῖς ἢ δι[σσο]ῖς
11 Ἄρης καὶ Στίλβων ὠρονομοῦν[τες]

« Si Arès et le Resplendissant, présidant (... à) son (heure de naissance) dans (des signes du zodiaque) tropiques ou doubles (...). »

Firm. Mat. *Math.* 6, 31, 53 :

*si in tropicis signis uel in duplicibus sit horoscopus constitutus, et in parte horoscopi Mars et Mercurius aequata sint partis societate coniuncti (...).*¹⁸

« Si l'Horoscope est dans des signes tropiques ou dans des signes doubles, et si Mars et Mercure sont unis en partageant le degré de l'Horoscope (...). »

On reconnaît la présence de signes tropiques ou doubles, ainsi que de Mars, de Mercure, et enfin de l'horoscope. La correspondance

16. P. Schubart 15 = Anoubion F 6 (Obbink). Identification : cf. S. Weinstock, « A New Anubio Fragment », *Chronique d'Égypte* 27, 1952, p. 210-217.

17. Information tirée d'une lettre du 12 novembre 1998 adressée par Günther Poethke, conservateur des papyrus de Berlin, à Dirk Obbink (Oxford).

18. Le texte et la traduction française de Firmicus Maternus présentés ici – et dans la suite de cette communication – sont repris de l'édition de P. Monat, *Firmicus Maternus. Mathesis*, 3 vol., Paris, 1992 / 1994 / 1997. Ce passage en particulier vient du vol. III (livres 6 à 8).

entre les deux passages est indubitable. Quant à la référence du passage de Firmicus (6, 31, 53), elle est effectivement proche de celle correspondant à P. Schubart 15 (6, 31, 78-85). Vérification faite sur la base d'une image de P. Schubart 15, il s'agit bien de la même main¹⁹. On reconnaît en particulier la forme assez élaborée du *zeta* sur les deux extraits. Le papyrus de Genève et celui de Berlin proviennent manifestement du même rouleau.

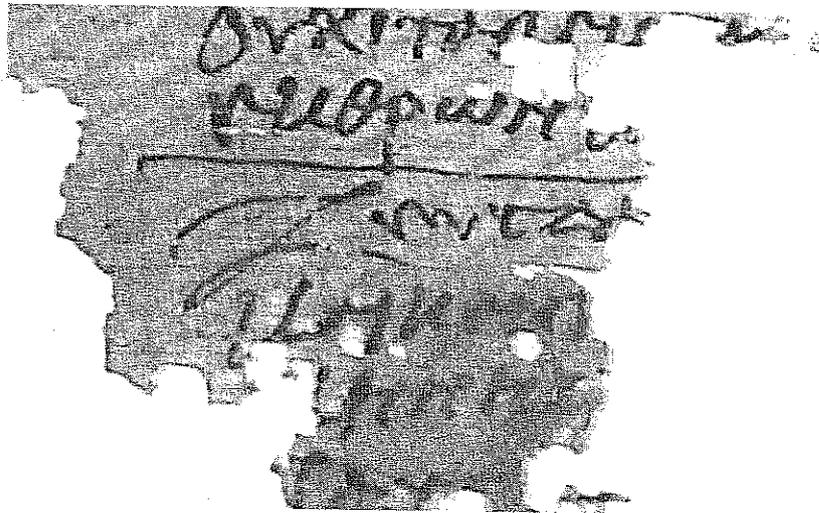


FIG. 4. – P. Gen. inv. 268 (détail). Publié avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque de Genève.

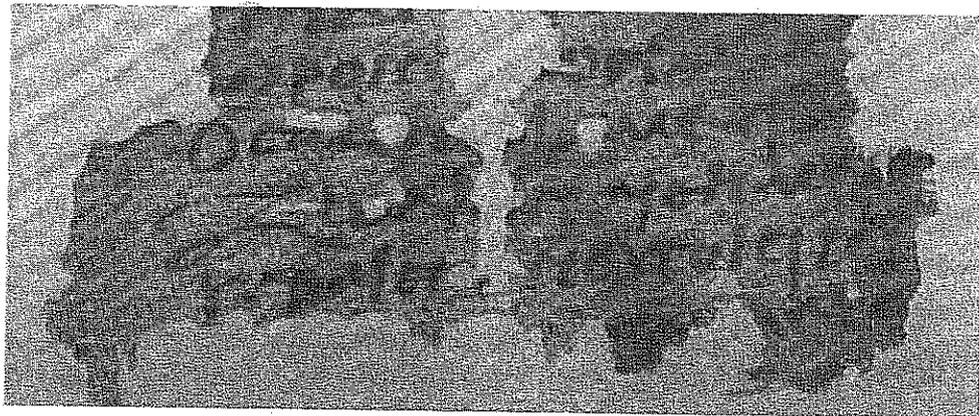


FIG. 5. – P. Berol. inv. 9587 = P. Schubart 15 (détail). Photo : Sandra SteiB. Publié avec l'aimable autorisation de : Staatliche Museen zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung.

19. Fabian Reiter (Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin) a eu l'amabilité de comparer une image du papyrus genevois avec celui de Berlin, ainsi que d'envoyer une image digitale pour vérification ; qu'il en soit vivement remercié.

Astronomie et astrologie

L'identification étant faite, il convient de procéder à un bref rappel des données astronomiques de base qui permettront de mieux comprendre la reconstitution du texte qui suivra²⁰. Étant donné que le poème d'Anoubion est attesté par plusieurs papyrus distincts, trouvés dans des circonstances diverses et vraisemblablement en différents endroits d'Égypte, ce texte a dû jouir d'une certaine popularité sous le Haut Empire romain. Les astrologues égyptiens ont exercé leur influence dans le reste du monde romain, jusqu'à Rome, à la cour impériale²¹. Le poème d'Anoubion offrait au lecteur des prédictions sur la vie d'un individu à partir de la conjonction des astres au moment de la naissance de la personne. Dans la classification établie par l'astrologue Héphestion de Thèbes, cette pratique entre dans la catégorie de la généthliologie, que l'on peut aussi appeler astrologie horoscopique²². Dans notre passage, le critère déterminant est celui de la position respective des planètes dans le ciel.

Les planètes entrant en ligne de compte sont Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne, auxquelles il faut ajouter les deux « lumineuses », la Lune et le Soleil. Les planètes plus éloignées, invisibles à l'œil nu (Uranus, Neptune, la planète naine Pluton etc.) ne figurent évidemment pas, puisqu'elles n'ont été découvertes qu'à une période plus tardive, à commencer par Uranus en 1781.

On remarquera que les cinq planètes portent chacune un nom soulignant leur caractère brillant. Pour l'observateur placé sur la Terre, la rotation de notre planète donne l'impression que les diverses constellations du zodiaque défilent lentement sous ses yeux. Comme la Terre est en rotation, l'observateur voit le zodiaque dériver dans la direction opposée. Sur ce fond mobile se déplacent en outre les planètes, qui sont en orbite autour du Soleil, tout comme la Terre. Leur mouvement paraît moins régulier que celui des constellations.

20. Pour une introduction à l'astrologie grecque, on se reportera d'abord à l'ouvrage certes déjà ancien – mais néanmoins excellent – d'A. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, Paris, 1899. Sur la question des rapports de position des planètes entre elles, voir en particulier p. 241-255. Sur les papyrus de contenu astrologique, cf. A. Jones, « Astrologers and their Astronomy », dans *Oxyrhynchus. A City and its Texts*, A.K. Bowmann (éd.), London, 2007, p. 307-314. Sur les horoscopes, cf. O. Neugebauer, H.B. Van Hoesen, *Greek Horoscopes*, Philadelphia, 1959, en particulier p. 1-13.

21. Cf. F.H. Cramer, *Astrology in Roman Law and Politics*, Philadelphia, 1954, en particulier p. 145.

22. Cf. A. Jones, dans *Oxyrhynchus. A City and its Texts*, p. 308.

Symbole	Dieu romain	Dieu grec	Terme grec ²³	Tempérament ²⁴
♄	Saturne	Cronos	Φαίνων Brillant	malfaisant
♃	Jupiter	Zeus	Φαέθων Éclatant	bienfaisant
♂	Mars	Arès	Πυρόεις Enflammé	malfaisant
♀	Vénus	Aphrodite	Φοσφόρος ²⁵ Porte-lumière	bienfaisant
☿	Mercure	Hermès	Στίλβων Resplendissant	indifférent

L'observation des planètes repose sur quatre points cardinaux, appelés aussi centres (κέντρα)²⁶ ; ils sont placés à égale distance sur un cercle imaginaire autour de la Terre :

- Le point où une planète fait son apparition dans le ciel. C'est l'ascendant, ou horoscope. Dans la terminologie de l'époque d'Anoubion, on parle d'ἠρονόμος ; le terme sera expliqué ci-dessous de manière plus détaillée.
- La planète atteint le point culminant de sa trajectoire, au milieu du ciel (μεσουράνημα).
- La planète se trouve ensuite au couchant (δύσις), c'est-à-dire à l'opposé de l'ascendant.
- Finalement, la planète disparaît du champ d'observation, donnant l'impression qu'elle passe sous la Terre (ὑπόγειον).

Chacune des planètes est donc repérée en fonction de sa position sur l'un des quatre centres. Plusieurs planètes peuvent se trouver au même centre, ou elles peuvent être placées à l'opposé l'une de l'autre, c'est-à-dire en diamètre (διάμετρος). Elles peuvent aussi être placées en quadrat, c'est-à-dire séparées par un angle de 90° (par exemple avec l'une à l'ascendant et l'autre au milieu du ciel)²⁷. Les cinq planètes, placées chacune sur l'un des quatre centres, offrent d'innombrables possibilités de combinaisons, auxquelles

23. Cf. Bouché-Leclercq, p. 66-67.

24. Id., p. 101.

25. Dans notre papyrus, Vénus n'apparaît pas sous le nom de Φοσφόρος, mais de Κύπρις et de Παφίη.

26. Sur la notion de centre, cf. M. Wohlers, *Heilige Krankheit : Epilepsie in antiker Medizin, Astrologie und Religion*, Marburg, 1999, p. 53-54.

27. Cf. M. Wohlers, *op. cit.* note précédente, p. 57.

les astrologues antiques ont attribué diverses influences sur la vie des hommes. Chaque individu se trouve ainsi pourvu d'une combinaison déterminant la tournure (τρόπος) de son existence. Il pourra s'agir par exemple de son état de santé, de son caractère, ou encore de sa capacité à produire une descendance.

Nous n'avons qu'une connaissance partielle du poème d'Anoubion au gré des fragments qui nous sont actuellement connus. Il n'est donc pas possible de se prononcer sur la structure détaillée de l'ouvrage, si ce n'est en extrapolant à partir du texte complet de Firmicus Maternus. Dans le passage que recouvrent les fragments de Genève et de Berlin, le poète procède à une succession de prédictions, rubrique par rubrique. Nous retrouvons l'énonciation de la position respective de diverses planètes, présentée sous la forme d'une hypothèse multiple ; ensuite, le poète indique le résultat. Dans la partie couverte par le papyrus genevois, il est question notamment des enfants : le sujet en aura-t-il, et survivront-ils ? Sinon, comment mourront-ils ? La survie de l'épouse est indirectement liée à la même thématique, puisque le sujet ne peut pas espérer avoir des enfants si son épouse vient à disparaître. On relèvera au passage que les prédictions sont formulées à l'intention d'un homme, comme c'est le cas aussi par exemple dans les *Sortes Astrampsychi*, un système de divination au fonctionnement différent, mais portant sur des questions assez similaires²⁸.

Aux lignes 10 à 16, la conjonction des astres provoque des attaques, soit de folie soit d'épilepsie²⁹. La rubrique suivante, fortement mutilée, ne se laisse comprendre que grâce au parallèle avec Firmicus Maternus : elle annonce la naissance des personnes que l'on pourrait qualifier littéralement d'enthousiastes, c'est-à-dire « possédées par la divinité ». Ce sont les prêtres et prophètes, qui tirent leur subsistance de ce don.

La dernière rubrique figurant sur le papyrus genevois, malheureusement dans un état très fragmentaire, contient une prédiction annonçant – comme le parallèle avec Firmicus Maternus l'indique – la naissance possible d'un empereur invincible. La combinaison des conditions nécessaires pour que la prédiction s'accomplisse est

28. Cf. G.M. Browne, *Sortes Astrampsychi* I, Leipzig, 1983 ; R. Stewart, *Sortes Astrampsychi* II, München-Leipzig, 2001 ; P. Oxy. LXVII 4581, introduction ; K. Brodersen, *Das Pythagoras-Orakel*, Darmstadt, 2006.

29. Cf. M. Wohlers, *op. cit.* n. 26, en particulier p. 49-64, 105-121 et 181-200. Sur la terminologie utilisée pour désigner l'épilepsie, cf. p. 19-20.

beaucoup plus complexe que dans les rubriques précédentes. Un astrologue n'avait pas intérêt à se montrer trop précis sur un sujet comme l'horoscope des empereurs. On sait en effet que déjà Auguste a pris certaines précautions pour se protéger contre des prédictions qui annonceraient sa mort, notamment sur la base de son horoscope³⁰. Ainsi, en 11 ap. J.-C., soit trois ans avant sa mort, il a promulgué un édit qui étendait le champ d'application d'une ancienne loi, la *lex maiestatis*. Désormais, il était interdit de prédire la mort d'une personne. Il s'agissait manifestement d'éviter des spéculations sur la mort prochaine d'un empereur, spéculations qui auraient pu encourager des usurpateurs potentiels à manifester leurs ambitions. Pendant tout le premier siècle, les empereurs et leur famille ont accordé une très grande importance aux prédictions des astrologues, mais se sont efforcés aussi de se prémunir contre les effets incontrôlés de ces mêmes prédictions. Plusieurs astrologues, parmi lesquels figuraient des Égyptiens, ont été condamnés en vertu de l'édit de 11 ap. J.-C. Les astrologues eux-mêmes ne constituaient pas le réel danger, puisqu'ils ne pouvaient pas aspirer au pouvoir impérial. Ils ont donc été punis avec moins de sévérité que leurs puissants patrons : le plus souvent, l'exil a suffi à les neutraliser ; on a aussi pu brûler leurs écrits.

Il importe encore de revenir sur l'usage lexical d'Anoubion, et de préciser ce qu'on doit entendre par les termes ὠρονόμος / ὠρονομέω, ainsi que de déterminer comment s'articule le lien avec ὠροσκοπός / ὠροσκοπέω³¹. Littéralement, l'ὠρονόμος est la divinité qui préside au moment de la naissance d'un individu, par analogie avec οἰκονόμος « intendant ». Le verbe ὠρονομέω peut prendre un sens transitif, tout comme οἰκονομέω : dans le fragment F15, 38 (Obbink) d'Anoubion on trouve d'ailleurs l'expression [εἰ] δέ μιν ὠρονομηῆ « si (telle divinité) préside à l'heure de sa naissance ». De même, dans notre papyrus, le mot μιν (ligne 10) peut être compris comme le complément du participe ὠρονομοῦν[τες (ligne 11). L'usage transitif du verbe ὠρονομέω est aussi confirmé par une épigramme de Palladas, un poète alexandrin actif entre la fin du IV^e et le début du V^e siècle, où l'on trouve la tournure suivante :

καὶ Κρόνος ὠρονομεῖ τετραπόδων γένεσιν

« et Cronos (Saturne) préside à la naissance de quadrupèdes ».³²

30. Cf. Cramer, p. 248-251.

31. Je remercie Jacques Jouanna d'avoir attiré mon attention sur ce point important.

32. Cf. *Anth. Pal.* 11, 383, 2.

Dans la terminologie de l'époque d'Anoubion, au I^{er} siècle, la divinité est perçue comme présidant à l'heure de la naissance d'une personne. Chez Héphestion de Thèbes (V^e s. ap. J.-C.), en revanche, c'est le terme ὄροσκόπος qui s'est imposé. On peut se demander si le choix entre les deux termes n'a pas été forcé en bonne partie par les contraintes métriques : les formes de ὄροσκόπος et de ὄροσκοπέω paraissent en effet un peu plus difficiles à intégrer dans la structure de l'hexamètre. Anoubion, dans les fragments qui nous sont conservés, n'utilise jamais ὄροσκόπος / ὄροσκοπέω, mais toujours – et fréquemment – ὄρονόμος / ὄρονομέω. Inversement, sur la quinzaine de cas où Héphestion utilise des formes de ὄρονόμος / ὄρονομέω, il s'agit toujours de citations de passages en hexamètres ou en distiques élégiaques, à une exception près³³. L'opposition dans l'usage lexical pourrait passer *a priori* par deux critères distincts : d'une part, un critère chronologique, puisque plusieurs siècles séparent la période d'activité d'Anoubion de celle d'Héphestion ; d'autre part, un critère formel, puisque Anoubion compose en distiques, alors qu'Héphestion est un prosateur. Le témoignage de Palladas qui vient d'être cité permet cependant de donner la préférence au critère formel sur celui de la chronologie : en effet, on peut constater que, à la même époque où Héphestion utilise en prose ὄροσκοπέω, un poète continue de faire usage de ὄρονομέω. Ce dernier terme n'a donc pas disparu du paysage lexicologique au début du Bas Empire.

Le procédé de traduction d'un original grec (produit sous le Haut Empire) vers le latin (au IV^e siècle) trouve un parallèle frappant dans le destin du *Roman d'Alexandre*. Attribué – faussement – à Callisthène, compagnon d'Alexandre, ce texte trouve sa forme canonique en grec à Alexandrie au III^e s. ap. J.-C. Un siècle plus tard, une traduction latine est produite par Jules Valère, sous le titre de *Res gestae Alexandri Macedonis*³⁴. On observe un phénomène analogue avec l'*Éphéméride de la guerre de Troie*, dont l'auteur latin, vers le IV^e siècle, se présente sous le nom de plume de Dictys de Crète : il existe cependant une version grecque plus ancienne, attestée par des papyrus dont le texte a été copié entre la fin du II^e et le début du III^e siècle ap. J.-C.³⁵

33. Cf. Heph. Theb., *Apotel.* 2, 21 (p. 177, 19 Pingree) : Ἀφροδίτη ὄρονομοῦσα παρὰ τὴν αἴρεσιν.

34. Cf. P.L. Schmidt, *HLL* 5, 1989, § 540.1. Le nom complet de Jules Valère est Iulius Valerius Alexander Polemius, *vir clarissimus*. Je remercie Jean-Pierre Callu d'avoir attiré mon attention sur ce parallèle.

35. P. Oxy. XXXI 2539 ; P. Tebt. II 268.

Structure du fragment et mise en contexte

Le papyrus de Genève vient donc compléter le corpus des fragments d'Anoubion publié récemment par Dirk Obbink. L'identification du texte est assurée à la fois par le contenu, par la forme métrique, par l'identification indépendante d'un autre fragment provenant du même rouleau (P. Schubart 15), et par la correspondance assez proche du passage parallèle de Firmicus Maternus dans la *Mathesis*.

Venons-en au lien unissant Anoubion à Firmicus Maternus. La comparaison permet d'établir une correspondance étroite unissant les deux auteurs. Elle montre également que Firmicus a cherché à expliciter les indications assez concises fournies par le poète grec. Ainsi, il peut notamment ajouter la position d'une planète qu'Anoubion ne mentionnait pas. À titre d'exemple, on peut citer les lignes 1-2 du papyrus, où apparaissent les positions respectives de Mars, de Vénus et de Saturne ; Firmicus pour sa part ne se contente pas de donner les positions absolues de chacune de ces planètes, mais indique aussi leurs localisations relatives. Ce premier parallèle appelle immédiatement une deuxième constatation : là où Anoubion parle de Vénus (Κύπρις), Firmicus nomme la Lune.

Le texte grec ne suit pas une structure entièrement linéaire. En effet, aux lignes 10-16, on voit apparaître une pré-condition inhabituelle : outre la position des planètes, la naissance est influencée par la présence de constellations soit tropiques, soit « bicorporelles ». Autrement dit, le poète envisage une hypothèse principale, puis présente diverses hypothèses secondaires, correspondant à la position d'autres planètes. Chacune des combinaisons entraîne des effets différents : épilepsie, folie marquée ou au contraire folie ordinaire. Firmicus en revanche a escamoté cette subdivision, ne mentionnant Jupiter au couchant qu'une seule fois. Le traité de Firmicus n'est donc pas une simple traduction d'Anoubion : il adapte, amplifie et explicite le texte grec.

Un élément de mise en page nous apporte quelques renseignements supplémentaires sur la structure du fragment genevois. On observe en effet la présence d'un trait horizontal sur le côté gauche de la colonne (παραγράφος), entre les lignes 7 et 8, puis à nouveau entre les lignes 24 et 25. De prime abord, on peut songer à une façon de séparer des sections dans le texte d'Anoubion. Cette première impression est corroborée par une rupture dans l'alternance des vers des distiques. En effet, aussi bien les vers 7 et 8 que les vers 24 et 25 sont à chaque fois des hexamètres dactyliques, alors que le distique élégiaque se

construit sur une alternance d'un hexamètre dactylique et de ce que l'on appelle communément un pentamètre³⁶. Dans la mesure où le parallèle avec le texte de Firmicus ne suggère pas de rupture dans le texte grec, on peut en déduire qu'Anoubion lui-même aurait procédé à un découpage en sections, marquant la fin d'une section par un hexamètre (et non un pentamètre), puis reprenant la section suivante également avec un hexamètre. Ce découpage marqué par des *παράγραφοι*, se retrouve dans un fragment d'attribution incertaine (F 15 Obbink = P. Oxy. III 464 ; III^e s. ap. J.-C.). Dans ce papyrus, la séparation entre les sections est en outre signalée par des titres intermédiaires, qui confirment l'interprétation à donner aux *παράγραφοι*.

Il reste à déterminer ce que le format du rouleau (*volumen*) peut nous apprendre sur le fragment et sur sa place dans l'ensemble que constituait le poème d'Anoubion. Relevons pour commencer que le fragment berlinois, P. Schubart 15 (F 6 Obbink) présente une colonne de 60 lignes, et que le papyrus est déchiré en bas, avant la marge inférieure. Par conséquent, ces 60 lignes constituent une hauteur minimale de la page. Le fragment genevois, avec une trentaine de lignes, a perdu la moitié de sa hauteur. Si l'on considère que la colonne ii du fragment de Berlin correspond, pour son texte grec, à une portion donnée du texte de Firmicus Maternus (6, 31, 78-85), il devient possible d'estimer de manière approximative l'espace dans le rouleau séparant le fragment de Berlin de celui de Genève. Il est exclu de prétendre à une quelconque précision, puisque nous ne sommes pas certains que Firmicus ait étoffé son texte latin de façon homogène et continue à partir du poème d'Anoubion. Dans l'édition moderne de Firmicus éditée par Monat, les paragraphes 78-85 occupent environ deux pages imprimées, et correspondent à une colonne de P. Schubart 15. Par extension, on peut calculer qu'il a dû manquer plus ou moins quatre colonnes entre le papyrus de Genève et celui de Berlin.

On peut aussi établir la position relative du fragment genevois, par rapport non seulement au papyrus de Berlin, mais aussi au dernier fragment des Papyrus d'Oxyrhynque :

F 5 (Obbink) = P. Oxy. LXVI 4505	Firm. Mat. <i>Math.</i> 6, 30, 20-23
P. Gen. inv. 268	Firm. Mat. <i>Math.</i> 6, 31, 51-55
F 6 (Obbink) = P. Schubart 15	Firm. Mat. <i>Math.</i> 6, 31, 78-85

36. En fait, il s'agit d'un hexamètre pourvu d'une double catalexe, l'une au milieu et l'autre à la fin du vers.

Le texte du papyrus de Genève se situerait donc, par rapport à l'édition d'Obbink, entre les fragments 5 et 6.

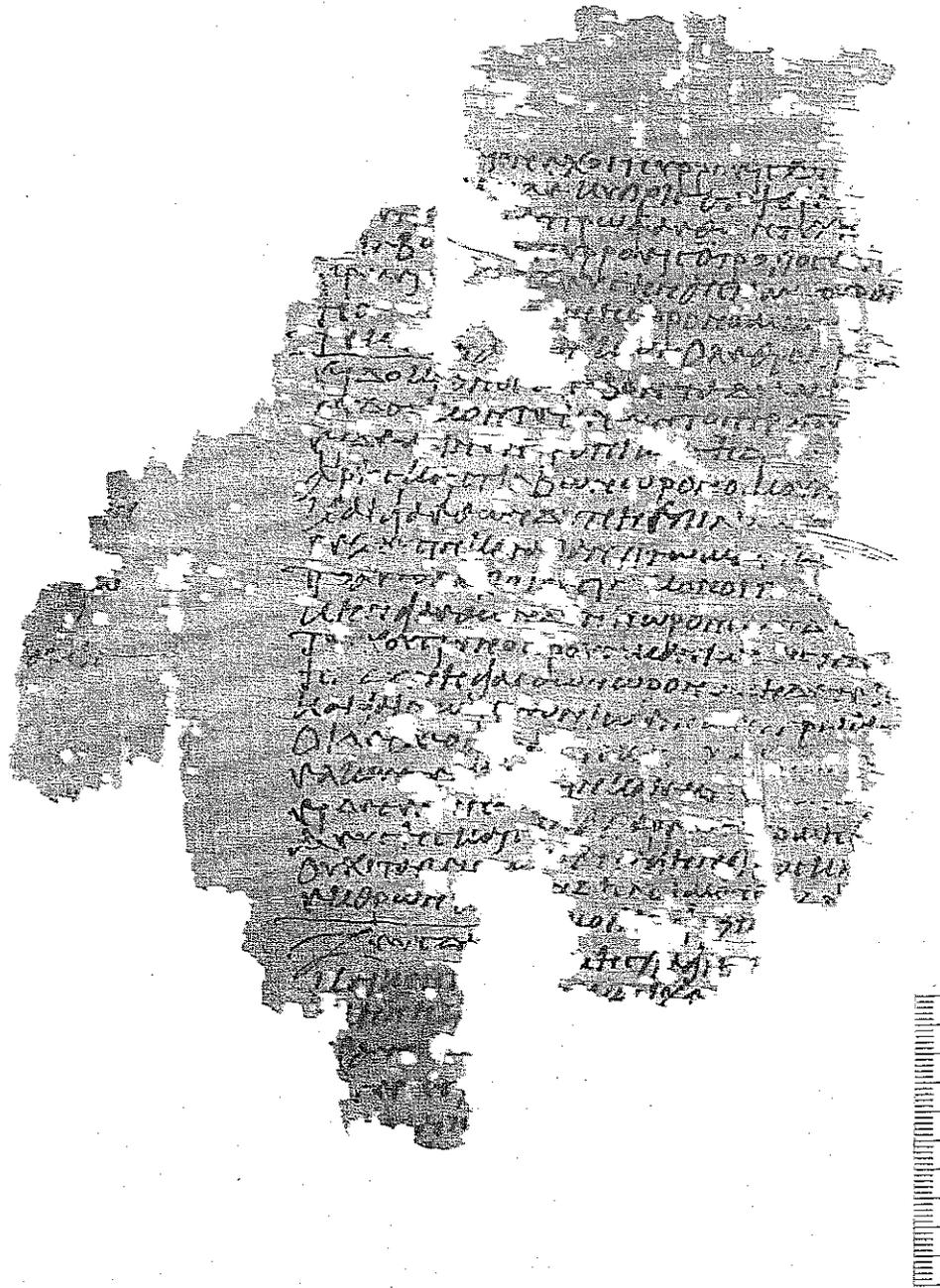


FIG. 6. — P. Gen. inv. 268 (Bibliothèque de Genève). Publié avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque de Genève.

- 28 . αν. [
 29 [...]γεγεσι[
 30 [...]... απο[
 31 [.....]. [

Reconstruction du texte

Pour reconstruire le texte à partir de la transcription diplomatique, nous disposons – outre le sens général du texte – des éléments auxiliaires suivants : a) la structure métrique, en distiques élégiaques ; b) le parallèle de Firmicus Maternus. Pour la commodité de la lecture, chaque rubrique est présentée séparément, avec d'abord la transcription diplomatique tirée du papyrus, puis le passage de Firmicus avec sa traduction française, et enfin le passage grec reconstitué et traduit. Une version complète figure plus bas, afin de permettre une lecture globale du fragment.

I

P. Gen. inv. 268, 1-2 :

- 1 [.....]. ιονεχοιπυρροεισδυ. [
 2 [.....].. δεκυπρισθαψειε. [

Firm. Mat. *Math.* 6, 31, 51 :

si Mars in IMC. fuerit inuentus, in occasu uero sit Saturnus constitutus, et in horoscopo constituta Luna Marti de quadrato, Saturno uero diametra radiatione iungantur, ex ista societate mors cita praeparatur uxori.

Si Mars se trouvait au Fond du Ciel et si Saturne était placé au Couchant, et si la Lune, placée à l'Horoscope, est unie à Mars en quadrat et à Saturne en diamètre, cette association prépare une mort rapide pour l'épouse.

Texte reconstitué :

- 1 [ἦν δ'ὑπόγ]ειον ἔχοι Πυρ{ρ}όεις, δύν[η δέ τε Φαίνων,]
 2 [ῶρονο]μῆ δέ Κύπρις, θάψει ἐή[ν ἄλοχον.]

« Si l'Enflammé (Mars) occupe l'hypogée, et si le Brillant (Saturne) est au couchant, et si Cypris (Vénus) est à l'ascendant, (celui qui naît) enterrera son épouse. »

II

P. Gen. inv. 268, 3-4 :

- 3 [...] . υτ. [...] . εγτροφασθωντυχη[
 4 .. ιλβω[...] .. πυρροεισοτροποσε. τ. [

Firm. Mat. *Math.* 6, 31, 52 :

si in occasu, id est VII. ab horoscopo loco, Iuppiter fuerit inuentus, in horoscopo uero Mars et Mercurius aequata sint partis societate compositi, filios denegabunt.

Si Jupiter s'est trouvé au Couchant, c'est-à-dire dans le septième lieu à partir de l'Horoscope, et si, à l'Horoscope, Mars et Mercure sont réunis sur un même degré, ils refuseront de donner des enfants.

Texte reconstitué :

3 [ἦν] δυτικῶ] κέντρῳ Φαέθων τύχη, [ώρονομοῦσι]

4 Στίλβω[ν κ]αὶ Πυρ{ρ}όεις, ὁ τρόπος ἐστὶ[ν ἄπαις.]

« Si l'Éclatant (Jupiter) se trouve au point du couchant, et si le Resplendissant (Mercure) et l'Enflammé (Mars) sont à l'ascendant, la caractéristique (de celui qui naît) est de ne pas avoir d'enfants. »

III

P. Gen. inv. 268, 5-7 :

5 ερμει . [.] . . . ζευσηναντιμεσουραγ[

6 ησ . . . [. . .] . . νηωρονομη . . [

7 τεκ . [.]να[. .] . . . κωνολεθρογρ . . . [

Firm. Mat. *Math.* 6, 31, 52 (suite) :

sed et si Mercurius et Iuppiter in cardinibus constituti diametra se radiatione respiciant, <ut> unus in horoscopo sit alius in occasu, uel unus in MC. et alius in IMC., masculos filios miseris mortium faciunt atrocitatibus interire.

Et si Mercure et Jupiter, placé sur des cardinaux, se regardent en diamètre, si par exemple l'un est à l'Horoscope et l'autre au Couchant, ou l'un au Milieu du Ciel et l'autre au Fond du Ciel, ils font que les enfants mâles périssent dans les atrocités de morts pitoyables.

Texte reconstitué :

5 Ἑρμεία[ς] καὶ Ζεὺς ἦν ἀντιμεσουραγ[έωσιν,]

6 ἢ Στίλ[βων] δύνῃ, ὠρονομη δὲ [πατήρ,]

7 τέκν[ω]ν ἀ[ρσ]εγικῶν ὄλεθρογ ρέζο[υσι δύσοιστον.]

« Si Hermès (Mercure) et Zeus (Jupiter) sont en des points opposés du ciel, ou (par exemple si) le Resplendissant (Mercure) est au couchant et son père (Jupiter) est à l'ascendant, ils provoqueront une mort insupportable pour les enfants mâles. »

IV

P. Gen. inv. 268, 8-9 :

8 ειδοκρονος . [.] . . βονταδιαμ . . [

9 ουδοτικοντεκνωντοντροπο[

Firm. Mat. *Math.* 6, 31, 52 (suite) :

<i>sed si Mercurius in aliquo cardine constitutus in contrario cardine Saturnum positum diametra radiatione respiciat, et ex hoc filiorum soboles denegatur.</i>	Et si Mercure, placé sur un cardinal, regarde en diamètre Saturne placé sur un cardinal opposé, dans ce cas encore est refusée toute descendance.
--	---

Texte reconstitué :

- 8 εἰ δ' ὁ Κρόνος Σ[τ]ίλβοντα διάμετ[ρον διατηρεῖ,]
9 οὐ δοτικὸν τέκνων τὸν τρόπον ἐκφέρεται.]

« Si Cronos (Saturne) observe le Resplendissant (Mercure) en diamètre, il est dit que la caractéristique (de celui qui naît) est qu'il ne lui est pas accordé d'avoir des enfants. »

V

P. Gen. inv. 268, 10-16 :

- 10 εἰδεμινεγτροπικ[.]. σῆδι[.]. [.]. [
11 ἀρησκαιστίλβωνωρονομον[
12 καίφαεθωνδυνηεπιλ. . . . [
13 ρέζουσινκαταπανπτωματικ. [
14 ταυτοδεποιουσιγμονοι. . . . [
15 κηνφαεθωνδυνηωρονομ. δε. [
16 τε. χουσιννο. . ρουσμανιωδεισπ. [
17

Firm. Mat. *Math.* 6, 31, 53 :

<i>si in tropicis signis uel in duplicibus sit horoscopus constitutus, et in parte horoscopi Mars et Mercurius aequata sint partis societate coniuncti, Iuppiter uero horoscopum et hos diametra radiatione respiciat, aut epilepticos aut certe faciunt praepostera mente semper insanos.</i>	Si l'Horoscope est dans des signes tropiques ou dans des signes doubles, et si Mars et Mercure sont unis en partageant le degré de l'Horoscope et si Jupiter a regardé en diamètre l'Horoscope ainsi que ces astres, ils font des épileptiques ou des gens rendus malades par un esprit déformé.
--	--

Texte reconstitué :

- 10 εἰ δέ μιν ἐν τροπικ[ο]ῖς ἢ δι[σ]σο[φ]ο[ι]ς [σήμασιν εἰσιν]
11 Ἄρης καὶ Στίλβων ὠρονομοῦν[τες ὁμοῦ,]
12 καὶ Φαέθων δύνη, ἐπιλημπ[τ]ικὸς ὁ τρόπος ἐστίν.]
13 ῥέζουσιν κατὰ πᾶν πτωματικ[ο]ῦς [- - -]
14 ταῦτο δὲ ποιῶσι μόνοι [= - - - - .]
15 κην Φαέθων δύνη, ὠρονομη δὲ Κ[ύ]πρις,]
16 τεύχουσιν νοσηροῦς μανιώδεις πτω[μα]τικ[ο]ῦς τε.]

« Si Arès (Mars) et le Resplendissant (Mercure) se trouvent ensemble à présider à son heure (de naissance) dans des signes (du zodiaque) tropiques ou doubles, et si l'Éclatant (Jupiter) est au couchant, la caractéristique (de celui qui naît) est d'être épileptique. Ils rendent (ces personnes) en général sujettes à des attaques (d'épilepsie ...). Ils produisent le même effet lorsque (ces astres) sont seuls (...). Et si l'Éclatant (Jupiter) est au couchant, et que Cypris (Vénus) est à l'ascendant, ils les rendent maladifs, enclins à la folie et aux attaques (d'épilepsie). »

VI

P. Gen. inv. 268, 17-24 :

- 17 ηγδυνηφαεθωνωρονομηδετεκ[
 18 καιφαινω ο θονιωεν . εγτρωκ . [
 19 οιδεθεοφρ . . . κ . . . α [
 20 ελκον . ε ινκαιεκλ [
 21 ειδесе . . ν . ην . παρεωσ . . ομη . [
 22 λευσησκαισ . επαφηνπροσκ . [
 23 ουχιταπει . ω . νδηλοιμον [
 24 εκθρων]κοπ [

Firm. Mat. *Math.* 6, 31, 54 :

si Venus fuerit in horoscopo partiliter constituta, et Saturnus in IMC. positus Veneri quadrata radiatione iungatur, faciunt homines templorum obsequiis deputatos, qui latenti diuinitatis instinctu mutato mentis ordine et inst<ig>antis religionis potestate possessi, instantibus hominibus futura praedicant, ut illis ex ista conuersatione quotidiana uitae augmenta quaerantur.

Si Vénus était au degré près à l'Horoscope, et si Saturne, placé au Fond du Ciel, est uni à Vénus en quadrat, ils donnent des hommes chargés de l'entretien des temples, qui, l'esprit modifié par l'inspiration secrète d'une divinité, possédés par la puissance d'une religion qui les pousse, annoncent l'avenir aux hommes qui sont là, si bien que, par cette pratique, ils gagnent les ressources de leur vie quotidienne.

Texte reconstitué :

- 17 ην δύνη Φαέθων, ώρονομη δέ τέκ[ος,]
 18 και Φαίνωγ χθονίω ενι κέντρω κε[ίμενός έστι,]
 19 οΐδε θεοφραδ[έ]ες και . α [
 20 έλκοντες βρ[ω]σιν και εκλ [
 21 ει δέ Σεληγαίην . παρεωσ . . ομη . [
 22 λεύσης και σ . επαφην προσκ . [
 23 ουχι ταπεινωσιν δηλοϊ μον [
 24 εκθρων]κοπ [

« Si l'Éclatant (Jupiter) est au couchant, que son enfant (Vénus) est à l'ascendant, et que le Brillant (Saturne) se trouve placé au point terrestre (de l'hypogée), ces personnes (auront des dons) prophétiques et (...), tirant leur nourriture et (...). Mais si (...) la Lune (...) tu verras aussi (...) le contact (...) il n'indique par l'abaissement (...) adverses (...). »

VII

P. Gen. inv. 268, 25-31 :

25 ζευσδα[.....]. ησπαφιη. [
 26 καικεντ[....]. μ. ιχε[
 27 [..]. ηνηδ. [
 28 . αν. [
 29 [...]. γεγεσι[
 30 [...]. ... απο[
 31 [.....]. [

Firm. Mat. Math. 6, 31, 55 :

si in Virgine sit horoscopus constitutus, et in eodem horoscopo Iuppiter Mars Mercurius et Venus sint collocati, Saturnus uero in Piscibus, id est in occasu, <positus> hos omnes quos diximus diametra radiatione respiciat, et Sol in anafora horoscopi constitutus signum Librae possideat, Luna uero in Aquario sit posita, et omnes in suis finibus constituti, id est Iuppiter Saturnus Mars Mercurius et Venus, ex ista genitura decretum potentissimi imperatoris ostenditur.

Si l'Horoscope était dans la Vierge et si, également à l'Horoscope, étaient placés Jupiter, Mars, Mercure et Vénus, et si Saturne était dans les Poissons, regardant en diamètre tous ceux que nous avons cités, si le Soleil, à l'Anaphore de l'Horoscope, occupait le signe de la Balance, et si la Lune était dans le Verseau, et s'ils étaient tous dans leurs propres confins, tous, c'est-à-dire Jupiter, Saturne, Mars, Mercure et Vénus, cette géniture est l'annonce d'un empereur tout-puissant.

Texte reconstitué :

25 Ζεύς δ' Ἀ[ρης Ἐρ]μῆς Παφίη ὁ[μοῦ ὠρονομοῦντες]
 26 καὶ κεντ[ρ...]. μ. ιχε[
 27 [..]. ηνηδ. [
 28 . αν. [
 29 [...]. γέγεσι[ν
 30 [...]. ... απο[
 31 [.....]. [

« Zeus (Jupiter), Arès (Mars), Hermès (Mercure) et la Paphienne (Vénus), lorsqu'ils sont ensemble à l'ascendant et (...) point (...) naissance (...). »

Version consolidée du texte et de la traduction

Col. i

	1] . v
	2	(ligne entièrement perdue)
	3] . φω
	4	(ligne entièrement perdue)
	5]ακ. . σ

Col. ii

I	1	[ἦν δ' ὑπόγ]ειον ἔχοι Πυρ{ρ}όεις, δύν[η δέ τε Φαίνων,]
	2	[ῶρονο]μῆ δὲ Κύπρις, θάψει ἐή[ν ἄλοχον.]
II	3	[ἦν] δυτικ[ῶ] κέντρῳ Φαέθων τύχη, [ῶρονομοῦσι]
	4	Στίλβω[ν κ]αὶ Πυρ{ρ}όεις, ὁ τρόπος ἐστὶ[ν ἅπαις.]
III	5	Ἑρμεία[ς] καὶ Ζεὺς ἦν ἀντιμεσουραγ[έωσιν,]
	6	ἢ Στίλ[βων] δύνη, ῶρονομῆ δὲ [πατήρ,]
	7	τέκν[ω]ν ἀ[ρσ]εγικῶν ὄλεθρογ ῥέζο[υσι δύσοιστον.]

IV	8	εἰ δ' ὁ Κρόνος Σ[τ]ίλβοντα διάμετ[ρον διατηρεῖ,]
	9	οὐ δοτικὸν τέκνων τὸν τρόπο[ν ἐκφέρεται.]
V	10	εἰ δέ μιν ἐγ τροπικ[ο]ῖς ἢ δί[σσο]ρ[ι]ς [σήμασιν εἰσιν]
	11	Ἄρης καὶ Στίλβων ῶρονομοῦν[τες ὁμοῦ,]
	12	καὶ Φαέθων δύνη, ἐπιλημπτι[κὸς ὁ τρόπος ἐστίν.]
	13	ῥέζουσιν κατὰ πᾶν πτωματικο[ύς ~ ~ ~]
	14	ταῦτὸ δὲ ποιῶσιν μόνοι. . . . [~ ~ ~ ~ ~ .]
	15	κῆν Φαέθων δύνη, ῶρονομῆ δὲ Κ[ύπρις,]
	16	τεύχουσιν νοσεροῦς μανιῶδεις πτω[ματικούς τε.]
VI	17	ἦν δύνη Φαέθων, ῶρονόμη δὲ τέκ[ος,]
	18	καὶ Φαίνων χθονίῳ ἐγὶ κέντρῳ κε[ίμενός ἐστι,]
	19	οἶδε θεοφραδ[έ]ες καὶ . α [
	20	ἔλκοντες βρ[ῶ]σιν καὶ εκλ [
	21	εἰ δὲ Σεληναίην . παρεφσ . ομη [

	22	λεύσης καὶ σ. ἐπαφὴν προσκ. [
	23	οὐχὶ ταπεινώσιν δηλοῖ μόν. [.]... [
	24	ἐκθρῶν... [.....] κοπ..... [
VII	25	Ζεὺς δ' Ἄ[ρης Ἑρ]μῆς Παφίη ὁ[μοῦ ὄρονομοῦντες]
	26	καὶ κεντ[ρ...] . μ. ιχε[
	27	[.] . ηγηδ. [
	28	. αν. [
	29	[...] γέγεσι[ν
	30	[...]... απο[
	31	[.....] . [

Traduction

I 1-2 : Si l'Enflammé (Mars) occupe l'hypogée, et si le Brillant (Saturne) est au couchant, et si Cypris (Vénus) est à l'ascendant, (celui qui naît) enterrera son épouse.

II 3-4 : Si l'Éclatant (Jupiter) se trouve au point du couchant, et si le Resplendissant (Mercure) et l'Enflammé (Mars) sont à l'ascendant, la caractéristique (de celui qui naît) est de ne pas avoir d'enfants.

III 5-7 : Si Hermès (Mercure) et Zeus (Jupiter) sont en des points opposés du ciel, ou (par exemple si) le Resplendissant (Mercure) est au couchant et son père (Jupiter) est à l'ascendant, ils provoqueront une mort insupportable pour les enfants mâles.

IV 8-9 : Si Cronos (Saturne) observe le Resplendissant (Mercure) en diamètre, il est dit que la caractéristique (de celui qui naît) est qu'il ne lui est pas accordé d'avoir des enfants.

V 10-16 : Si Arès (Mars) et le Resplendissant (Mercure) se trouvent ensemble à présider à son heure (de naissance) dans des signes (du zodiaque) tropiques ou doubles, et si l'Éclatant (Jupiter) est au couchant, la caractéristique (de celui qui naît) est d'être épileptique. Ils rendent (ces personnes) en général sujettes à des attaques (d'épilepsie ...). Ils produisent le même effet lorsque (ces astres) sont seuls (...). Et si l'Éclatant (Jupiter) est au couchant, et que Cypris (Vénus) est à l'ascendant, ils les rendent maladifs, enclins à la folie et aux attaques (d'épilepsie).

VI 17-24 : Si l'Éclatant (Jupiter) est au couchant, que son enfant (Vénus) est à l'ascendant, et que le Brillant (Saturne) se trouve

placé au point terrestre (de l'hypogée), ces personnes (auront des dons) prophétiques et (...), tirant leur nourriture et (...). Mais si (...) la Lune (...) tu verras aussi (...) le contact (...) il n'indique par l'abaissement (...) adverses (...).

VII 25-31 : Zeus (Jupiter), Arès (Mars), Hermès (Mercure) et la Paphienne (Vénus), lorsqu'ils sont ensemble à l'ascendant et (...) point (...) naissance (...).

Notes complémentaires

I

1-2. Là où apparaît Aphrodite à l'ascendant chez Anoubion ([ὄρονο]μῆ δὲ Κύπρις), Firmicus place la Lune (*in horoscopo constituta Luna*). Une assimilation de Vénus à la Lune est attestée par ailleurs ; cf. Bouché-Leclercq, p. 92, n. 4. Cet auteur relève aussi (p. 449-450) : « La planète Vénus, qui laisse à la Lune le premier rôle quand il s'agit d'un mariage légitime, le reprend quand il s'agit des passions de l'amour. » Chez Ptolémée, au II^e s. ap. J.-C., la Lune occupe une place importante dans les horoscopes servant à déterminer les caractéristiques d'un mariage. Aphrodite (chez Anoubion) – ou la Lune (chez Firmicus) – influence ici le destin de l'épouse et subit les effets néfastes de deux planètes malfaisantes, Saturne et Mars. Pour la restitution de [ἦν δ' ὑπόγειον ἔχοι Πυρ{ρ}όεις (1), cf. Manetho *Apotel.* 3, 119 : ἦν δ' ὑπόγειον ἔχη κέντρον. Le double rho de Πυρ{ρ}όεις s'explique vraisemblablement par une analogie avec l'adjectif πυρρός. Pour la formulation δύγ[η δέ τε Φαίνων] utilisée par Anoubion, cf. *Il.* 2, 456 : ἕκαθεν δέ τε φαίνεται αὐγή. La suite δέ τε, tel qu'elle apparaît dans la restitution δύγ[η δέ τε Φαίνων], trouve des parallèles fréquents dans l'épopée dès Homère, et notamment dans la même position métrique. Cf. p. ex. *Il.* 1, 403 : ἄνδρες δέ τε πάντες ; P. Chantraine, *Grammaire homérique*, vol. II, Paris, 1953, 341-343 ; J.D. Denniston, *Greek Particles*, Oxford, 1950², 528-532. Je remercie Charles de Lamberterie d'avoir attiré mon attention sur ce point.

II

3 [ἦν] δυτικ[ῶ] κέντρο Φαέθων τύχη. Firmicus explicite cette condition en ajoutant : *id est VIII. ab horoscopo loco.*

4 ὁ τρόπος ἐστὶ [ν ἄπαις]. La restitution repose sur le parallèle avec Firmicus : *filios denegabunt*. L'adjectif ἄπαις n'est attesté

ni chez les poètes élégiaques, ni dans l'épopée. Il apparaît dans d'autres genres littéraires dès le ^v^e siècle av. J.-C. (chez Eschyle, Sophocle, Hérodote et Euripide). On le trouve toutefois utilisé dans l'épigramme hellénistique, par exemple chez Antipater de Sidon (*Anth. Pal.* 7, 164, 7-8) : – ἦ καὶ ἄπαις ; – οὐ, ξεῖνε· λέλοιπα γὰρ ἐν νεότητι | Καλλιτέλη, τριερῆ παῖδ' ἔτι νηπίαχον. « – (Étais-tu) aussi sans enfants ? – Non, étranger : car j'ai laissé le petit Callitélès, alors qu'il était encore un bambin de trois ans. » Dans le cadre de prédictions analogues à celle d'Anoubion, on peut relever un usage du mot ἄπαις dans l'*Oneirocriticon* d'Artémidore (2, 36) : τὸ δὲ δοκεῖν ἐν τῇ Σελήνῃ τὴν ἑαυτοῦ εἰκόνα βλέπειν ἄπαιδι μὲν υἱοῦ γένεσιν προαγορεύει, γυναικὶ δὲ ἰδούσῃ θυγατρὸς « Le fait de sembler observer sa propre image dans la lune annonce, pour celui qui est sans enfant, la naissance d'un fils ; si l'observatrice est une femme, la naissance d'une fille. » Certaines planètes sont considérées comme fécondes ou « donneuses d'enfants » (δοτῆρες τῶν τέκνων) ; cf. Bouché-Leclercq, p. 452. Ce sont des planètes bien-faisantes comme Jupiter et Vénus, ainsi que la Lune. En revanche, Saturne et Mars sont malfaisants, alors que le Soleil a un statut mixte. Selon Bouché-Leclercq (p. 101), Mercure « est toujours indifférent et se conforme au tempérament des planètes auxquelles il est associé. » Ici, Mars – planète malfaisante – est renforcé par l'action de Mercure à l'ascendant, c'est-à-dire au point de la trajectoire où ces planètes ont le plus de puissance. Mars et Mercure sont opposés à Jupiter au couchant, au point où il est le plus faible, ce qui produit la stérilité.

III

5-7. La restitution de ἀ[ρσ]εγκῶν (7) repose sur le parallèle de Firmicus (*masculos filios*). Quant à [δύσοιστον], on pourrait proposer l'alternative [ἄνολβον], acceptable aussi du point de vue métrique ; mais cette seconde solution correspondrait moins bien à l'expression *miseris ... atrocitatibus* de Firmicus. L'adjectif δύσοιστος, fréquent en prose, apparaît à plusieurs reprises chez les tragiques, mais surtout dans des passages lyriques : cf. Soph. *Phil.* 508 ; *O.C.* 1688 ; Aesch. *Eum.* 789 et 819 ; [Aesch.] *P.V.* 690 ; pour un usage dans un trimètre iambique, Aesch. *Ch.* 745. Dans une épigramme de Méléagre (*Anth. Pal.* 5, 163, 3), on trouve δύσοιστον en fin de vers. Pour ἄνολβος, cf. Arat. 1, 1073 : χαίρει ἄνολβος ἀνὴρ ; *Anth. Pal.* 14, 79, 4 : αὐδήσει γὰρ ἐν ἡματι πρῶτον ἀνόλβω. Jupiter est la planète masculine par excellence. Mercure, par sa position en diamètre par rapport

à Jupiter, contraire son effet, ce qui a des conséquences funestes pour les enfants mâles.

ὁ ὠρονομηὶ δὲ [πατήρ]. Il s'agit de Jupiter / Zeus, père de Mercure / Hermès. Ce dernier est en effet issu de l'union de Zeus avec Maïa, sur le Mont Cyllène. Pour un parallèle à ce type de périphrase, cf. l. 17, où il est question de Vénus, fille de Jupiter.

IV

8-9. La restitution [διατηρεῖ] n'est pas assurée, mais elle s'intègre bien dans le sens général de la phrase et elle s'accorde avec les contraintes métriques ; *idem* pour [ἐκφέρεται]. La prédiction fonctionne de manière analogue à la précédente, à la différence près que Jupiter est remplacé par Saturne, aussi une planète de caractère masculin.

V

10-11 εἰ δέ μιν ἐν τροπικ[οῖς ἢ δι[σσο]ρ[ι]ς [σήμασιν εἰσιν] | Ἄρης καὶ Στίλβων ὠρονομοῦν[τες ὁμοῦ]. Le pronom μιν se réfère vraisemblablement à l'individu dont la naissance est prise en considération. Dans cette reconstitution des deux vers, le pronom dépendrait du participe ὠρονομοῦν[τες]. L'hypothèse repose sur le fait que le verbe ὠρονομέω peut prendre un sens transitif (cf. Anoubion F 15, 38 [Obbink] et *Anth. Pal.* 11, 383, 2, cités plus haut dans l'introduction). La construction εἰσιν (...) ὠρονομοῦντες rappelle la restitution de la ligne 18, κξιμένός ἐστι] (cf. *infra*, 18, commentaire). Les deux signes tropiques sont le Cancer et le Capricorne. Quant aux signes doubles, ou plutôt « bicorporels » (δίσωμα), il s'agit des Gémeaux, de la Vierge, du Sagittaire et des Poissons. Les quatre signes bicorporels précèdent respectivement les deux signes tropiques et les deux signes équinoxiaux. Cf. Bouché-Leclercq, p. 152, 352-353 et 433. Dans cette rubrique, l'auteur ne considère pas la position des planètes par rapport à l'un des quatre centres, mais par rapport aux signes du zodiaque. Bouché-Leclercq (p. 433) signale l'opinion de Ptolémée (*Apotel.* 3, 14, 3), selon lequel les signes du zodiaque auraient une influence restreinte sur les qualités de l'âme. L'astronome concède néanmoins que les signes tropiques et bicorporels auraient divers effets sur les êtres vivants : τῶν μὲν οὖν ζωδίων καθόλου τὰ μὲν τροπικὰ δημοτικωτέρας ποιεῖ τὰς ψυχάς, ὀχλικῶν τε καὶ πολιτικῶν πραγμάτων ἐπιθυμητικὰς, ἔτι δὲ καὶ φιλοδόξους καὶ θεοπροσπλόκους, εὐφρεῖς τε καὶ εὐκινήτους,

ζητητικός τε καὶ εὐρετικός, εὐεικάστους καὶ ἀστρολογικὰς καὶ μαντικὰς, τὰ δὲ δίσωμα ποικίλας, εὐμεταβόλους, δυσκαταλήπτους, κούφας, εὐμεταθέτους, διπλάς, ἐρωτικὰς, πολυτρόπους, φιλομούσους, ῥαθύμους, εὐπορίστους, μεταμελητικὰς. « Pour les êtres vivants en général, les signes tropiques rendent leurs âmes plus proches du peuple, attirées par les affaires de la foule et de la cité, et en outre ambitieuses et divinatrices, vigoureuses et mobiles, curieuses et inventrices, promptes à la conjecture, à l'astrologie et à la divination ; quant aux signes bicorporels, ils les rendent variées, changeantes, difficiles à comprendre, vaines, inconstantes, doubles, amoureuses, versatiles, amies des Muses, insouciantes, pleines de ressources, promptes au changement d'avis. » Bouché-Leclercq (p. 432) relève encore que, pour Ptolémée (*Apotelesmatica* 3, 13, 8bis), le Sagittaire et les Gémeaux (signes bicorporels) causent des attaques d'épilepsie. Selon les observations de M. Wohlers, *Heilige Krankheit*, p. 111, les corps célestes qui ont la plus grande influence sur l'apparition de l'épilepsie sont la Lune, Mars et Saturne.

11-12. La combinaison est la même qu'aux vers 3-4 : Mars et Mercure à l'ascendant, Jupiter au couchant. Il s'y ajoute cependant un paramètre supplémentaire avec la position dans le zodiaque (10). Les conséquences, quoique différentes, n'en demeurent pas moins négatives.

13-14. Même si la formulation précise de ces deux vers est difficile à reconstituer, le sens général se laisse aisément deviner par le parallèle avec Firmicus : *aut certe faciunt praepostera mente semper insanos* « ou ils font certainement des gens toujours malades sous l'effet d'un esprit déformé. » L'influence négative des planètes peut produire des épileptiques, ou bien rendre les gens complètement fous.

15-16. La combinaison est assez proche de la précédente. Les planètes tropiques ou bicorporelles influencent toujours négativement la santé mentale de l'individu, mais la présence de Vénus, placée là où, dans la rubrique précédente, se trouvaient Mars et Mercure, atténue les effets de cette mauvaise conjonction. Au vers 13, les individus étaient rendus κατὰ πᾶν πτωματικο[ύς, alors qu'ici la formulation semble un peu diminuée : νοσηροῦς μανιώδεις πτω[ματικούς τε].

VII

17-20. Anoubion mentionne à nouveau la présence de Jupiter au couchant, précision qui manque chez Firmicus. C'est toutefois grâce au parallèle latin que nous pouvons deviner le contenu approximatif des vers grecs. Il semble que le poète envisage divers cas de figure où Jupiter, affaibli par sa position au couchant, produirait certains effets. L'influence des signes tropiques ou bicorporels ne se fait cependant pas sentir ; en revanche, Saturne se trouve placé à l'hypogée. Au lieu de rendre les individus épileptiques ou fous, cette combinaison atteint leur esprit d'une manière moins négative, en leur donnant la capacité de prédire l'avenir.

17 ὠρονομή δὲ τέκ[ος]. La restitution de τέκ[ος] s'impose : le mot se réfère à Vénus, fille de Jupiter (Φαέθων). Le poète suit ici la tradition homérique (*Od.* 8, 308) et virgilienne (*Verg. Aen.* 1, 254-258), par opposition à la filiation proposée par Hésiode *Theog.* 188-193, où Vénus / Aphrodite est issue de la castration d'Ouranos. La périphrase consistant à désigner Vénus comme la fille de Jupiter trouve un parallèle à la ligne 6, où l'expression ὠρονομή δὲ [πατήρ] s'applique à Jupiter / Zeus, père de Mercure / Hermès (Στίλβων).

18 κειμένος ἐστί]. Cette expression peut être utilisée pour dénoter la position d'un corps céleste ; cf. ΣHes. *Op.* 415 : Σείριος. ἀστὴρ ἐστί κείμενος ὑπὸ τὸ γένειον τοῦ κυνός, ὡς φησιν Ἄρατος « Sirius : c'est un astre situé sous le menton du Chien, selon Aratos. »

19 L'adjectif θεοφραδ[έ]ξ « qui interroge les dieux » est restitué sur la base du texte de Firmicus ; ce dernier semble toutefois avoir amplifié la formulation présente chez Anoubion.

20 ἔλκοντες βρ[ῶ]σιν. Le mot βρ[ῶ]σιν est restitué sur la base du parallèle avec Firmicus : *quottidianae uitae augmenta quaerantur.*

21-24. Il est difficile de déterminer si ces vers appartiennent toujours à la section précédente, annonçant la naissance de personnes vouées au service des dieux, ou s'ils font déjà partie de la section suivante, où le poète énonce les conditions nécessaires pour que naisse un empereur invincible. Le seul élément vraiment significatif semble être le mot Σεληνοίην (21). Or dans le parallèle de Firmicus, la Lune n'apparaît pas dans la section précédente ; dans

la section suivante, la Lune est effectivement présente, mais vers la fin du développement, en relation avec la constellation du Verseau. Le papyrus ne conserve pas de trace d'une mention du Verseau. En définitive, il paraît préférable de s'en tenir au découpage marqué par la παράγραφος séparant les lignes 24 et 25.

21 εἰ δὲ Σεληναίην . παρεφσ . ομη [. Le déchiffrement suggéré ici reste problématique ; il est proposé faute de mieux.

23 οὐχὶ ταπεινώσιν δηλοῖ. La ταπείνωσις – ou plus communément le ταπείνωμα – correspond à l'abaissement d'une planète, c'est-à-dire sa position basse, à l'opposé d'une planète qui se trouverait dans son ὕψωμα.

24 ἐκθρῶν. Une variante orthographique pour ἐχθρῶν, que l'on trouve par exemple dans les *Commentaires aux Psaumes* de Didyme l'Aveugle (p. 77), lorsqu'il cite un passage de l'*Évangile selon Matthieu* (5, 44) : ἀγαπᾶτε τοὺς ἐκθροὺς ὑμῶν. Le phénomène est aussi attesté dans les papyrus documentaires ; cf. F.T. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods I*, Milano, 1976, p. 88. On relèvera en particulier le cas de P. Mich. III 149, col. x, 30 (I^{er} s. ap. J.-C.), un traité de contenu astrologique.

VII

25-29 Ζεὺς δ' Ἄρης Ἑρμῆς Παφίη ὁ[μοῦ ὠρονομοῦντες] κτλ. La rubrique est trop mutilée pour que l'on puisse en reconstruire le texte, mais la rencontre de Jupiter, de Mars, de Mercure et d'Aphrodite confirme la correspondance avec Firm. Mat. *Math.* 6, 31, 55, où la position des astres annonce la naissance d'un empereur invincible. La restitution ὁ[μοῦ ὠρονομοῦντες] se justifie par la correspondance avec Firmicus (*in eodem horoscopo Iuppiter Mars Mercurius et Venus sint collocati*) ; elle est corroborée par la structure métrique. La succession des noms de planètes en asyndète trouve un parallèle chez Manéthon, *Apotel.* 5, 34, avec les sept astres alignés dans un seul hexamètre : Ζεὺς, Ἄρης, Παφίη, Μῆνη, Κρόνος, Ἥλιος, Ἑρμῆς. On relèvera le fait que la naissance d'un empereur invincible, événement plutôt exceptionnel, est soumise à des conditions beaucoup plus complexes que dans les rubriques précédentes : la présence de quatre planètes simultanément à l'ascendant, sans compter l'adjonction de plusieurs autres conditions, rend cette configuration extrêmement improbable.

À ce propos, cf. Bouché-Leclercq p. 437-439, qui relève le fait que l'astronome Ptolémée (*Apotel.* 4, 3, 1-2), sous les Antonins, proposait des thèmes de géniture quasiment irréalisables lorsqu'il s'agissait de prédire l'accession d'une personne au pouvoir impérial, afin de décourager les ambitieux. Les empereurs eux-mêmes se sont entourés d'astrologues, notamment égyptiens.

Annexe : un long fragment explicitement attribué à Anoubion

Dans le processus d'identification du papyrus genevois, l'argument de la ressemblance formelle avec les autres fragments d'Anoubion joue un rôle essentiel. Or à l'exception d'un distique isolé (F 7 Obbink), le seul passage attribué explicitement à Anoubion consiste en une douzaine de vers cités par Héphestion de Thèbes au livre II de ses *Apotelesmatica*³⁷. Après la citation proprement dite se trouve une paraphrase en prose dans laquelle Héphestion explicite le contenu des distiques. Cette paraphrase est reprise au livre IV de l'*Epitome* du même Héphestion, dans une formulation proche, mais non identique. La reprise figure chez Obbink sous le numéro F 13. Il serait plus approprié de la joindre à F 2. Pour la commodité du lecteur, je propose ci-dessous le texte des vers d'Anoubion, suivis de la présentation en parallèle des deux versions de la paraphrase, le tout assorti d'une traduction.

Sans entrer dans le détail du contenu de ce fragment, on peut néanmoins signaler qu'il s'inscrit dans le débat relatif au moment déterminant pour établir l'horoscope : s'agit-il de la conception de la personne, c'est-à-dire du moment où la semence a été déposée, ou de la naissance ? L'objet du débat est résumé par le titre apparaissant – après un préambule – au début du livre II des *Apotelesmatica* d'Héphestion : Περὶ σπορᾶς καὶ ἐκτέξεως « Sur la conception et la naissance ». Les vers d'Anoubion, explicités par la paraphrase, contiennent une méthode pour calculer le moment de la conception à partir des données astrologiques relatives à la naissance³⁸.

37. Signalons en passant que ni F 2 ni F 7 ne semblent trouver de parallèle chez Firmicus Maternus.

38. Le commentaire détaillé de cette problématique pourrait faire l'objet d'une communication à part entière. Le lecteur désireux de saisir plus précisément les enjeux du débat pourra se reporter à A. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, p. 372-383.

F 2 (Obbink) = Heph. Theb., *Apotel.* 2, 2 (vol. I, p. 90, 21-91, 2 Pingree)

ὁ δὲ Ἀνουβίων ἐν τοῖς ἐλεγείοις τάδε φησὶν
 ὠρονόμον δὲ μάθοις ὄρης ἄτερ ἄστρασιν ἄλλοις
 σκεπτόμενος Μήνην καὶ μέγαν Ἥλιον.
 ἡμερινῇ γενέσει μὲν ἀπ' Ἥελίοιο νοήσας
 οἴκου δεσπόζων ἔνθα βέβηκε θεός,
 κείθεν δὲ στοιχηδὸν ἀριθμηθῆμεναι ἄστρα
 μέχρι Σεληναίης ἀστέρος ἰσταμένου,
 πάντα δ' ἀπ' Ἥελίοιο διέκβαλε τοῦτον ἀριθμὸν
 εἰς ὃ τι δ' ἂν λήξῃ κείθι καὶ ὠρονόμος.
 χρῆ δὲ Σεληναίης προτέρης ἀνελέσθαι ἀριθμὸν
 ὄρην νυκτερινὴν σκεπτόμενον θέματος.
 εἰ δέ κεν Ἥελίος γ' ὀλίγας μοίρας ἔχῃ ἄστων,
 χρῆ τετράγωνα θ' ὄρᾶν καὶ διάμετρα τόπων.

Anoubion, dans ses distiques élégiaques, dit ce qui suit : « Or tu pourrais connaître (la planète) régissant l'heure (de la naissance d'une personne) sans les autres astres, en observant la Lune et le grand Soleil. Lors d'une naissance diurne, en partant du Soleil considère (le lieu) où s'est rendu le dieu maître de maison³⁹, et de là calcule à la suite les astres jusqu'à la Lune au moment du lever de l'astre, et soustrais du Soleil l'entier de ce chiffre. Là où cela s'arrête, c'est aussi (la planète) régissant l'horoscope. Il faut d'abord retrancher le chiffre de la Lune lorsqu'on observe l'heure nocturne du thème astrologique. Mais si le Soleil est éloigné des astres de peu de degrés, il faut être attentif aux positions en quadrat et en diamètre. »

39. Chacune des cinq planètes était associée de près à deux signes du zodiaque, soit dix en tout ; pour les deux signes restants, l'association se faisait respectivement avec le Soleil et la Lune. Le Soleil correspondant au jour, et la Lune, à la Nuit, on considérait que la conception ou la naissance d'un individu était marquée par l'influence d'une planète en particulier, en fonction du signe du zodiaque correspondant à cette planète. La planète était considérée comme le « maître de maison » (οἰκοδεσπότης) pour chacun des deux signés – l'un de jour, l'autre de nuit – qui lui étaient associés.

Heph. Theb., <i>Apotel.</i> 2, 2 ⁷ (vol. I, p. 91, 3-14 Pingree)	Heph. Theb., <i>Apotel.</i> 4, 21 (vol. II, p. 186, 15-187, 3)
<p>σκέπτου, φησίν, τὸν οἰκοδεσπότην τοῦ οἴκου ἐν ᾧ ἔστιν ὁ ἥλιος ἐπὶ τῶν ἡμερινῶν γενέσεων καὶ ἀπ' αὐτοῦ ἀριθμεῖ τὰ ζῳδία ἕως τῆς Σελήνης τοῦ οἰκοδεσπότη καὶ τὴν ποσότητα τῶν ζῳδίων ἔκβαλε ἀπὸ τοῦ οἴκου ἐν ᾧ ἔστιν ὁ ἥλιος, καὶ εἰς ὃ ἂν ζῳδίων ἐκπέση, ἐκεῖ ὁ ὠροσκόπος, ἐπὶ δὲ τῶν νυκτερινῶν <γενέσεων> χρὴ ἄρξασθαι ἀπὸ τῆς Σελήνης τῇ αὐτῇ μεθόδῳ καὶ ἐκβαλεῖν ὁμοίως ἀπ' αὐτῆς ἢ τοῦ ἥλιου τὴν τῶν μεταξὺ ζῳδίων ποσότητα. εἰ δὲ ὁ ἥλιος τύχη, φησίν, ἐν ἀρχῇ τῶν ζῳδίων, τὰ τετράγωνα καὶ τὸ διάμετρον τῆς ἐκβαλλομένης ποσότητος σκοπεῖν χρὴ μὴ ἐφ' ἐνὸς εἴη ὁ ὠροσκόπος.</p>	<p>ὁ δὲ Ἀνουβίων οὕτω λέγει· σκέπτου τὸν οἰκοδεσπότην τοῦ ζῳδίου ἐν ᾧ ἔστιν ὁ ἥλιος ἐπὶ τῶν ἡμερινῶν γενέσεων καὶ ἀπ' αὐτοῦ ἀριθμεῖ τὰ ζῳδία ἕως τοῦ οἰκοδεσπότη τοῦ ζῳδίου ὃ ἐπέχει τῆνικαῦτα ἢ Σελήνη, καὶ τὴν ποσότητα τῶν ζῳδίων ἔκβαλε ἀπὸ τοῦ ζῳδίου ἐν ᾧ ἔστιν ὁ ἥλιος· καὶ εἰς ὃ ἂν ἐκπέση ζῳδίων ὁ ἀριθμὸς, ἐκεῖνο ἦν τὸ ὠροσκοποῦν τὴν ὥραν τῆς σποράς. ἐπὶ δὲ τῶν νυκτερινῶν γενέσεων ἀπὸ τοῦ ζῳδίου ἄρξου τοῦ κατὰ τὴν ἐποχὴν τῆς Σελήνης καὶ ἔκβαλε τὴν ποσότητα τῶν ζῳδίων τῶν μεταξὺ οἰκοδεσποτῶν καὶ αὐτῶν ἐν οἷς εὐρίσκονται οἱ οἰκοδεσπότες· καὶ εἰς ὅπερ ἂν ζῳδίων καταλήξῃ ὁ ἀριθμὸς, ἐκεῖνο λέγε ὠροσκοπεῖν κατὰ τὴν σποράν. εἰ δὲ ὁ ἥλιος τύχη, φησίν, ἐν ἀρχῇ τῶν ζῳδίων, σκοπεῖν χρὴ μὴ ἢ ὁ ὠροσκόπος ἢ εἰς τὸ διάμετρον τῆς τῶν αὐτῆς ποσότητος ἢ εἰς τὸ τετράγωνον.</p>
<p>« Observe, » dit-il, « la planète maîtresse de la maison dans laquelle se trouve le Soleil, à l'occasion des naissances qui se produisent de jour, et à partir de là compte les signes du zodiaque jusqu'à la planète maîtresse de maison (du signe qu'occupe) la Lune, et déduis (la somme) à partir de la maison dans laquelle se trouve le Soleil ; et le signe du zodiaque sur lequel aboutit (le nombre), cela correspond à l'horoscope. Pour les (naissances) se produisant de nuit, il faut commencer à partir de la Lune avec la même méthode, et déduire – à partir de la Lune de la même façon qu'à partir du Soleil – la somme des signes du zodiaque qui se trouvent dans l'intervalle. Mais si le Soleil se trouve, dit-il, au début des signes du zodiaque, il faut faire attention à ce que l'horoscope</p>	<p>Anoubion dit : « Observe la planète maîtresse de maison du signe du zodiaque dans lequel se trouve le Soleil à l'occasion des naissances qui se produisent de jour, et à partir de là compte les signes du zodiaque jusqu'à la planète maîtresse de maison du signe du zodiaque qu'occupe alors la Lune, et déduis la somme des signes du zodiaque à partir du signe dans lequel se trouve le Soleil. Et le signe du zodiaque sur lequel aboutit le nombre, cela correspond à l'horoscope qui détermine le moment de la conception. Pour les naissances se produisant de nuit, commence à partir du signe du zodiaque qui se trouve vers la position de la Lune, et déduis la somme des signes du zodiaque qui se situent entre les planètes maîtresses de maison et les signes dans lesquels se trouvent les</p>

ne corresponde pas au quadrat et au diamètre de la somme déduite. »	planètes maîtresses de maison. Et le signe du zodiaque sur lequel s'arrête le nombre, dis que cela correspond à l'horoscope qui détermine le moment de la conception. Mais si le Soleil se trouve, dit-il, au début des signes du zodiaque, il faut faire attention à ce que l'horoscope ne soit pas au diamètre de cette somme, ou au quadrat. »
---	---

*

* *

MM. Jacques JOUANNA, Denis KNOEPFLER, Jean-Pierre CALLU et André VAUCHEZ interviennent après cette communication.

LIVRES OFFERTS

M. Jean LECLANT, Secrétaire perpétuel de l'Académie a la parole pour un hommage :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie le fascicule 1 pour l'année 2007 de nos *Comptes rendus*. Ce volume de 590 pages enrichies de 220 illustrations dont un grand nombre en couleur regroupe les textes de 12 communications, 9 notes d'information, 42 hommages, 3 rapports (sur la commission du concours des Antiquités de la France et de la commission du Prix Gobert, par M. Philippe Contamine ; sur l'état des publications pour l'année 2006, par moi-même), ainsi que les discours de Président sortant, par M. Jacques Jouanna, et de Président entrant, par M. Bernard Pottier. La variété des exposés illustre la richesse de nos domaines d'activité.

Orientalisme. – M. Ali Ghabban présente l'itinéraire et l'histoire d'une branche récemment découverte de la route reliant Al-Bigr (Arabie séoudite) et Pétra. M. Olivier Lecomte présente les derniers résultats de ses recherches archéologiques menées au Turkménistan méridional. Notre confrère Jacques Gernet livre une lecture chinoise de la stèle nestorienne de Xi'an. M. Jean-Michel Mouton retrace l'histoire de la forteresse de Sadr, au Sinâï. M. Paolo Matthiae, associé étranger, publie le compte rendu de la campagne 2006 des fouilles qu'il mène à Ébla. M. Kazim Abdullaev s'intéresse aux images et au culte d'Héraclès en Asie Centrale et en Inde du Nord-Ouest.